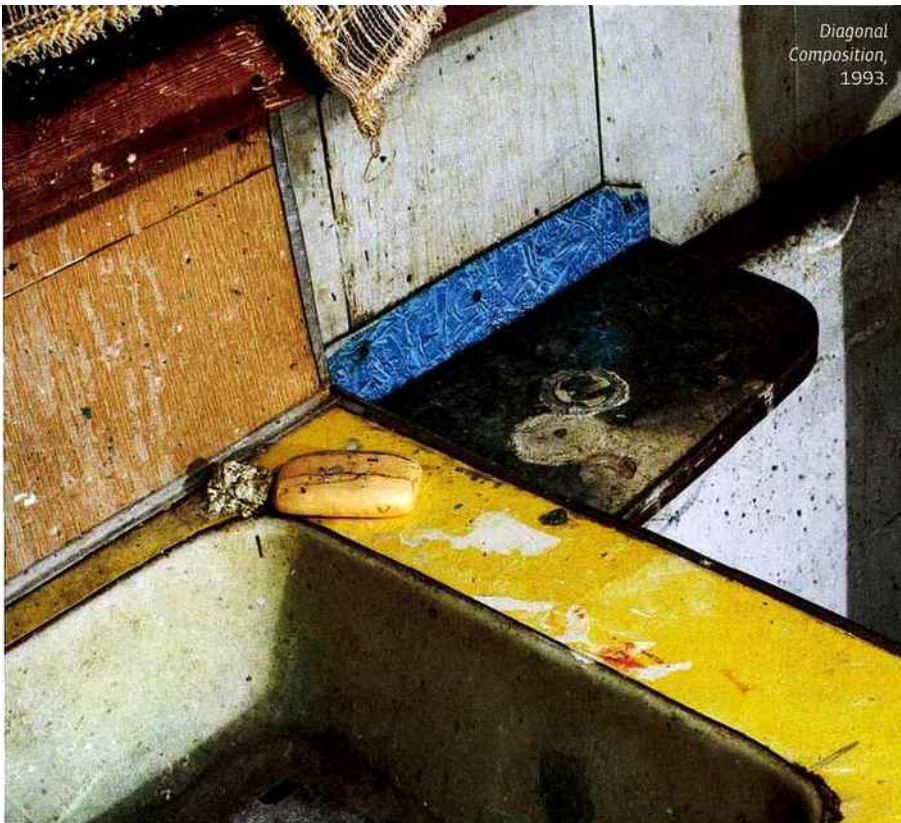




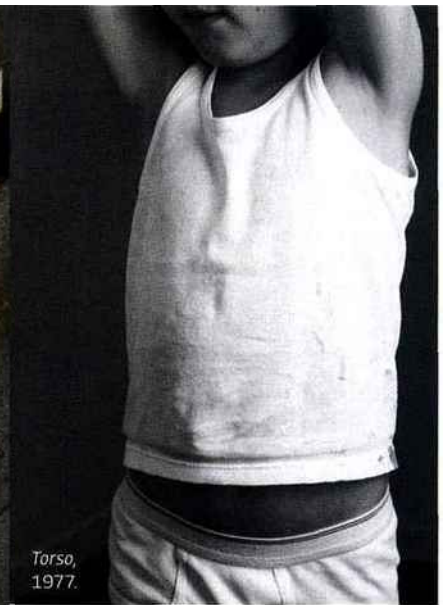
CULTURE

# EXPO VOIR WALL

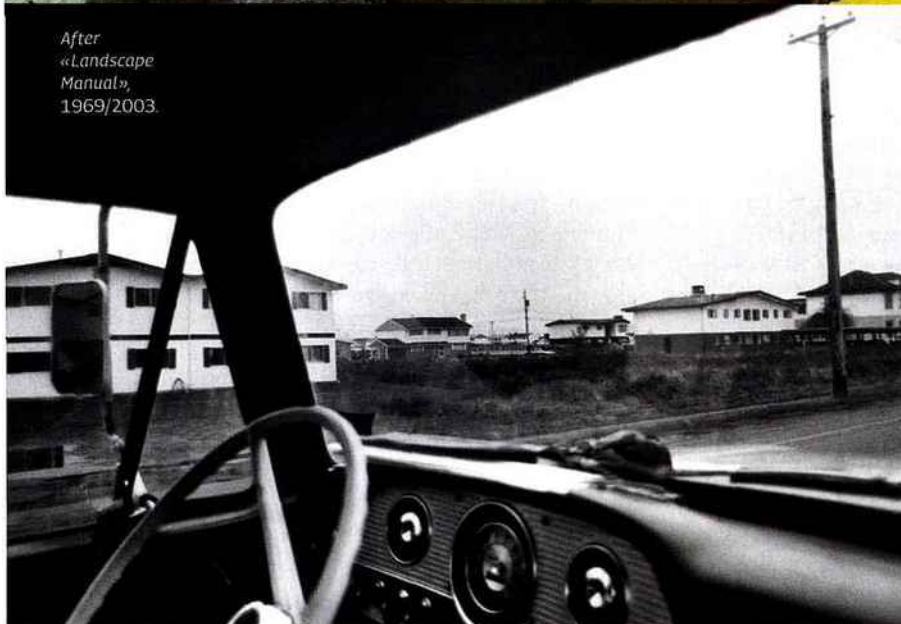
RÉCONCILIER LA PHOTOGRAPHIE ET LA PEINTURE? JEFF WALL, PLUS MAGICIEN QUE JAMAIS, Y ARRIVE. «SMALLER PICTURES» EST UNE DES EXPOS PHARES DE CETTE RENTRÉE. Par Léa CHAUVEL-LEVY



Diagonal  
Composition,  
1993.



Torso,  
1977.



After  
«Landscape  
Manual»,  
1969/2003.

La Fondation Henri Cartier-Bresson expose les caissons lumineux du légendaire photographe canadien Jeff Wall. Ils sont comparables à des panneaux publicitaires, les photographies y sont éclairées de l'intérieur. Or, à la différence de JCDecaux, c'est beau. Ce sont là 34 photographies, pour une fois de tout petits formats, tirées sur papier transparent, posées sur un tissu blanc et placées dans un caisson éclairé. On y trouve invariablement des sujets banals, ce que Wall nomme des «*petites choses vues*» : un tronc d'arbre saisi dans son plus grand dénuement ou un évier vétuste dans lequel gît un savon crado. Il y a chez Jeff Wall une dimension picturale éblouissante. Chaque image trahit son érudition. Chaque composition est comme un clin d'œil à la peinture de Manet ou de Vêlasquez. Rétro-éclairé, le monde de Wall prend vie : les sujets s'auroient d'une épaisseur mystérieuse, un peu à la façon dont la stéréoscopie (procédé conférant un relief à l'image) le faisait avant l'invention de la photo. Rebaptisées par les critiques d'art «*tableaux photographiques*», ses images font réfléchir au statut de la photographie, si proche de son aînée (et rivale) la peinture, et ici parfaitement réconciliée avec elle.

«JEFF WALL: SMALLER PICTURES», du 9 septembre au 20 décembre à la Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris 14<sup>e</sup>  
 Catalogue aux éditions Xavier Barral.